

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1044-La-Joconde-la-truffe-et-le-pharaon.html>



# I.D n° 1044 : La Joconde, la truffe et le pharaon

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 29 mai 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Question santé, moi, ça va, je vous remercie (je donne le renseignement à tout hasard, doutant que beaucoup s'en préoccupe, mais c'est dit). En revanche, ça se gâte sérieux, on dirait, chez mon aîné (de quelques mois) Jean-Pierre Verheggen, d'après ce qu'on peut lire dans son récent opus : *Le sourire de Mona Dialysa*, aux éditions Gallimard : des symptômes dont on serait en droit de s'inquiéter, *bévues et défaillances*, ont fait leur apparition, mais dont *il n'a pas honte*, nous assure-t-il, dès la phrase d'ouverture du livre : qui lui donnent *franchement plutôt envie de rire*, autant qu'il rit au spectacle des confusions de son *sosie* Géronte (*j'ai r'honte ?*) dans les pièces de Molière :**

Ce qui n'empêche que j'ai moi aussi quelques soucis de gériatrie qui affectent tantôt ma mémoire tantôt mon audition et entretiennent dans ma tête des confusions entre noms propres, généalogie et géolocalisation des membres - ou non ! - de ma famille et des connaissances de ma région !

Telles sont les données, objectivement exposées au chapitre premier de l'ouvrage qui nous conduira jusqu'à anticiper des funérailles, pour lesquelles, bon prince (sans rire ?), il laisse le choix à ses héritiers : (*surtout pas de crémation*) : soit, *des funérailles écolo-champignonnesques* (en vue d'être « cercueillé » *au pied de quelques chênes truffiers*), soit, *rien de moins que des obsèques pharaoniques*. Pour le menu, on reportera au livre.

Le tableau clinique, bientôt critique, en déprimerait plus d'un : *On n'est pas beau à voir / On perd la boule / On prend du poids / On se goinfre de bonbons / On ressemble à une grosse baleine*, pour suivre le titre de chapitres successifs qui, mis bout à bout, constituent, en guise de table des matières, une sorte de poème. Bref, (et toujours j'emprunte à l'auteur) *on vivote entre présent, médocs et souvenirs d'enfance !*, jusqu'à : *Soudain rien ne va plus ! Pas de bol !* : (cela vaut bien une mise en vers, sans doute !)

Voilà une mauvaise nouvelle qui me tombe sur le râble  
sans ménagement - sur le bas du râble pour être  
plus précis ! - le constat (ça n'fait pas « lombe »  
d'un doute ! D'une insuffisance rénale sévère  
me signale, sans ménagement ni mettre de gants,  
le néphrologue de service qui ajoute qu'il s'agit  
d'un déficit grave, au stade terminal. Fini ! Fini !  
Vous m'avez compris, vous devez à l'avenir (quel  
avenir ?) ajoute-t-il, faire de la dialyse ! Quoi ! Quoi !

(...) Toutefois, ajoutons pour ce  
qui est celui du personnel médical que depuis  
que j'ai commence « l'exercice », j'ai rencontré  
celui d'une infirmière - mon infirmière préférée - qui  
à chaque séance est chargée de me piquer et me  
brancher à la machine à filtrer mon sang, un sourire  
de douceur et de bienveillante compassion qui me  
fait penser à celui de Mona Lisa ! C'est pourquoi je l'appelle  
Mona Dialysa ! Ma Mona Dialysa à moi !

Si l'un des enjeux de ces pages est, *sans ménagement ni mettre de gants*, de confesser une situation dont le Vieilheggen aurait tout lieu *de se plaindre, gémir ou geindre*, un autre est, pour l'auteur de : *On n'est pas sérieux quand on a 117 ans* - alors que présentement il en avoue tout juste 77 (il vient de se faire expulser pour cette raison, atteint par la limite de l'âge, du cercle des lecteurs de Tintin) - de ne point se désavouer et de conserver non pas la ligne (peine perdue, on l'a compris) mais la veine bouffonne qu'il illustre si bien depuis *Lurette* et *La Grande Mitraque*, la verve grotesque et carnavalesque cultivée au côté du Capitaine Haddock et d'Artaud Rimbur. Et de parier, encore et toujours, sur *la parodie, le pastiche, la dérision*.

Aussi, manière de *tuer le temps* (on lui souhaite bonne chance dans cette entreprise), il en revient à ces passe-temps poético-comiques dans lesquels il excelle, la tenue de son *petit journal quotidien* (aphorismes et boutades par priorité) ou *la traduction très approximative et le plus souvent coquine, des expressions et citations latines étudiées au collègue* :

*Aperto libro*

On peut prendre l'apéritif dans cette librairie  
(Ovide, *A la fraîche* V 5. 37)

*In toto*

On a tous des poux  
(Florus, *L'Art capillaire en Gaule* III,17)

Ruvre en phrases terminales ? Rira bien qui rira le dernier. Comme d'hab'.

*Post-scriptum* :

**Repères** : Jean-Pierre Verheggen : *Le sourire de Mona Dialysa*. Éditions Gallimard. 92 p. 14,50Euros.